

avant le 20 de mai et souvent il est préférable d'attendre au commencement de juin. Il faut semer de trois à quatre minots à l'arpent, à la volée ou en sillon, moi je préfère semer en sillons espacés de deux pieds, ce qui permet de sarcler avec un cheval. Aussitôt que le blé d'inde est bien levé, on passe la houe à cheval entre les rangs, pour amoullir la terre et détruire les mauvaises herbes naissantes. Lorsque les tiges ont atteint la hauteur de 10 à 12 pouces, on repasse la houe à cheval, on nettoie les rigoles, s'il y en a dans le champ, et tout est fait pour jusqu'à la récolte, qui doit se faire à la fin du mois d'août ou au commencement de septembre. Les tiges de blé d'inde doivent être coupées bien court pour les mettre dans le silo. On se sert pour cela d'un coupeur de paille que l'on fait tourner par un ou deux chevaux sur un manège. Un bon coupeur de paille à trois couteaux emploie trois hommes pour le fournir; un délie les boîtes, l'autre les met sur la table; et l'autre avec une pelle débarrasse le coupeur de paille de l'ensilage haché; on peut remplacer ce dernier avantageusement par une toile sans fin qui reçoit l'ensilage et le porte au silo. Il faut avoir le soin de fouler l'ensilage fortement à mesure que le silo monte. On peut y rendre trois ou quatre jours pour remplir un silo sans inconvénient. Il ne faut pas s'effrayer de voir le blé d'inde chauffer dès la deuxième journée, ça ne lui fait aucun dommage.

Lorsque le silo est plein, il faut niveler l'ensilage avec soin, le fouler également partout et placer dessus des portes de deux pieds à deux pieds et demi carré, bien jointes entre elles, mais on doit laisser tout autour du silo un vide d'un pouce environ entre les portes et le mur ou le boisage, ce qui permet aux portes de descendre plus à plomb sous la pression des pierres ou autre chose que l'on met dessus; en mettant les portes jointes au mur, on s'expose à ce que, l'humidité du blé d'inde les faisant renfler, elles se trouvent trop pressées sur le mur et gênent la pression. Il faut mettre de 18 pouces à deux pieds de pierre sur les portes ayant soin de les charger aussi également que possible pour celles du centre, mais celles du tour devraient être un peu plus chargées. Le blé d'inde une fois pressé, cesse de chauffer en peu de temps. Lorsqu'on veut commencer à se servir de l'ensilage, on enlève les pierres de sur les deux portes qui se trouvent vis-à-vis la porte du silo, on peut les placer sur les autres pierres, il faut dépenfer tout ce qui se trouve sous ces portes avant d'en découvrir d'autres et ainsi de suite. L'ensilage bien conservé ne se colle pas et lorsqu'on a coupé les côtés avec une hache ou une bêche bien tranchante, on peut le prendre avec une fourche à fumier et en le jetant dans une boîte ou un panier, il se trouve tout divisé comme si on venait de le couper.

Des animaux qui n'ont jamais mangé l'ensilage ne l'aiment ordinairement pas la première fois qu'ils le voient. Il faut leur en offrir bien peu les premiers jours, mais en peu de temps ils en deviennent très friands; tous les animaux aiment ce fourrage lorsqu'ils y sont habitués.

L'ensilage que j'ai fait l'été dernier me coûte \$1 00 la tonne de 2,000 lbs, en comptant le loyer de la terre à \$10.00 l'arpent, le labourage \$2.00, la semence \$4.00 et \$13.00 pour récolter et hacher.

Depuis deux mois, je soigne mes bêtes à cornes avec l'ensilage; je leur en donne environ vingt livres chaque matin avec un peu de paille de blé hachée que je mêle avec; le reste de la journée je leur donne de la paille. Je trouve que mes animaux sont très bien avec ce soin. Je suis d'opinion que trois tonnes d'ensilage valent une tonne de foin; au prix de l'ensilage le foin ne vaudrait que \$3.00 la tonne ou \$2.25 le cent.

Pour hiverner 50 bêtes à cornes, en leur donnant deux repas de foin par jour ou une boîte, et un repas de paille, on arrive avec une dépense de 9750 boîtes de foin pour six mois et demi. Le foin à \$5.00 du cent seulement, forme la somme de \$487.50. En donnant 50 livres d'ensilage par jour à chaque bête, ce qui est beaucoup, et un peu de paille, au prix de ce dernier l'hivernage des mêmes animaux ne coûte que \$243.75 ou juste moitié moins que le foin, ce qui revient à \$9.75 par tête avec le foin et \$4.87 avec l'ensilage de blé d'inde et je suis d'opinion que les animaux seraient plus gras avec ce dernier fourrage.

Je pense qu'avant longtemps, l'ensilage remplacera partout la culture des racines, car il vaut autant comme nourriture, est beaucoup moins dispendieux à employer, nettoie mieux la terre et produit beaucoup plus à l'arpent.

Une pièce de terre semée en blé d'inde pour l'ensilage, que a été bien sarclée deux fois, se trouve parfaitement bien nettoyée, car le blé d'inde occupe si bien tout l'espace qu'aucune autre herbe ne peut pousser, et cette pièce semée en grain et en graine de trèfle devra donner une bonne récolte de grain la deuxième année et une forte récolte de trèfle la troisième année. Ce trèfle lui aussi devrait être conservé en silo, s'il donne moins de tonnes à l'arpent, il doit être beaucoup plus nutritif que le blé d'inde, et bien meilleur pour les moutons surtout.

J. L. LEMIRE, cultivateur,  
La Baie-du-Febvre.

#### Culture de la Betterave.

(Suite.)

*Quantité totale d'engrais.*—Les auteurs ne sont nullement d'accord sur cette quantité. En général, on peut dire qu'elle dépend de la fertilité du sol et de la quantité de racines qu'on espère récolter.

Un agriculteur qui peut espérer récolter en moyenne de 80,000 à 100,000 livres de racines par deux arpents, doit appliquer sur cette superficie de 50,000 à 60,000 livres de fumiers.

Cette quantité est indépendante de celle que consommeront les plantes qui succéderont à la betterave. Si cette dernière plante occupait la première sole d'un assolement de quatre années ainsi conçu: 1o. Racines; 2o. Céréales; 3o. Trèfle; et 4o. blé; il faudrait enfouir, au commencement de la rotation, de 80,000 à 100,000 livres de fumier de bonne qualité. Si la betterave se succède à elle-même pendant deux années sur le même terrain, et si la betterave cultivée était la betterave à sucre qui produit en moyenne de 60,000 à 70,000 livres de racines, la fumure à appliquer ne dépasserait pas 50,000 à 70,000 livres, soit par chaque année 30,000 à 36,000 livres.